

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, New Orleans, La. South of Ursuline.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 40 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 16 juin 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE. La Récompense. L'Œuf de Cheval. Comment Alexandre Dumas fut décoré de l'ordre du Nicham, raconté par lui-même. La Partie de Whist de l'Empereur. Les Mémoires Mondains. L'Anctère. Le bien d'Autrui. Le Cherub Blanc, poésie. Qui a inventé le plum-pudding. Ouisine. Le Cloch Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Le monument à Victor-Emmanuel.

Nous avons, dans un récent numéro, parlé de l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Victor-Emmanuel.

Un des épisodes les plus touchants de cette cérémonie, a été la présence du petit prince héritier et de ses deux sœurs qui, pour la première fois, se montraient officiellement avec les souverains.

Le prince de Piémont, âgé de huit ans, vêtu du joli uniforme blanc des matelots, assis dans la voiture du roi et de la reine, se levait gravement, tandis que les petites princesses Yolanda et Mafalda, dans un nuage de dentelle et de tulle, étaient dans la voiture de la reine-mère Marguerite.

rouges en criant: "Vive Savoie! Vive le roi démocrate!"

Autre incident très commenté: à un certain moment on voit un prêtre monter lentement les degrés du monument à Victor-Emmanuel; il est saisi des cris joyeux de: "Vive le prêtre patriote!" C'est le chanoine Paolucci, qui en même temps que prêtre est aussi maire de Gariano. La soutane barrée par l'écharpe tricolore, il va prendre place parmi ses collègues les maires italiens. L'explicite très naturellement: "Comme maire j'ai juré fidélité au roi et au statut; ma place est donc ici." Le député Maciea et les officiers lui font une nouvelle ovation. En revanche, l'Observateur romano blâme sévèrement la conduite de Paolucci, disant que ce prêtre se montre en manifestant ainsi rebelle envers l'Eglise et que c'est seulement à son acte de rébellion que se sont adressés les applaudissements du public.

Les six mille maires ont un succès énorme. Il en était venu de toutes les régions d'Italie, même des petites communes perdues au fond des forêts de Calabre ou accrochées aux montagnes des Alpes; des Siciliens à courtes vestes et capuchons, des Sardes aux bonnets noirs caractéristiques; mais autres costumes locaux mettaient leur note pittoresque parmi les irréprochables redingotes et les corrects hauts de formes. Le maire Nathan avait invité à déjeuner au Palais. A l'entrée on remettait à chacun une élégante boîte de carton contenant un confortable repas froid. Au milieu des ruines glorieuses, les groupes sympathiques se sont formés autour des antiques pierres dorées par le temps et le soleil qui servaient de tables improvisées. Les musiques militaires égayaient encore ces agapes en jouant des airs patriotiques.

Dans la journée, le maire Nathan, dans la grande salle du Capitole, a commémoré Victor-Emmanuel II en présence de toutes les autorités et de nombreux invités.

En souvenir de cette inauguration, le roi a fait don de cinq cent mille francs à l'Asile de Savoie où sont recueillis et élevés les enfants abandonnés de Rome. Toute la soirée et jusqu'au milieu de la nuit une foule immense, joyeuse et enthousiaste a rempli les rues où souvent la circulation était interrompue. Toute la ville était illuminée a giorno et de puissants réflecteurs envoyaient d'intenses rayons électriques sur la statue de Victor-Emmanuel et le gigantesque monument. La traditionnelle girandola, sur le Pincio, à laquelle assistait la famille royale, a été plus féérique que jamais avec ses cascades de flammes et l'apparition soudaine sur le fond obscur de la nuit d'un double du monument en lignes de feu.

SOUS COUPOLE.

La réception du général Langlois sous la Coupole, qui vient d'avoir lieu, sera suivie de plus près qu'on ne pensait par celles de MM. Henri de Béguier, Denys Cochin et Henry Roujon.

C'est, en effet, peu de jours après la rentrée que M. Henri de Béguier sera invité à prendre séance. L'Académie voudrait le recevoir en novembre, à une date qui sera prise entre la séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts et la séance publique annuelle de l'Académie française elle-même.

On compte recevoir ensuite, à quelques semaines d'intervalle, en décembre et en janvier, M. Denys Cochin et M. Henry Roujon.

Ainsi dès le mois de février les Quarante pourraient s'élever au complet, fait extrêmement rare, car il ne s'est produit depuis un siècle que deux fois.

L'Homme des 150èmes

Chronique parisienne.

Nous connaissons déjà, grâce à l'ingéniosité psychologique d'Edgar Poe, "l'Homme des folles". La Renaissance doit, paraît-il, dans le courant de la saison d'été, nous révéler "l'Homme des serrures". Un hasard, un hasard heureux, nous a permis l'autre jour de faire connaissance avec un personnage parisien bien particulier, "l'Homme des 150èmes".

C'est un petit vieillard très doux, aux yeux malicieux et spirituels. Il nous fut présenté rue Auber, au coin de la rue Boudreau. Il tenait à la main un portefeuille dans lequel il serrait soigneusement un coupon de théâtre.

"Je sors, nous dit-il, du bureau de location de l'Athénée où je compte aller demain applaudir "les Bleus de l'Amour" et "l'Incident du 7 avril".

"J'ai retenu d'avance mon fauteuil, car, je suis superstitieux et si je n'étais pas assis au fauteuil 47, je n'assisterais pas au spectacle avec toute la liberté d'esprit nécessaire. Or quand je suis que je vais passer une bonne soirée il me serait très désagréable d'être dérangé dans mon plaisir par la moindre arrière-pensée.

"Tel que vous me voyez, j'adore le théâtre et particulièrement le théâtre gal. Mais que de pièces s'intitulent pièces galées et ne font pas sourire! Aussi, pour être bien sûr de ne pas me tromper et de n'être pas déçu, ai-je pris le parti prudent de n'aller voir les comédies qu'après la cent cinquantième représentation. J'estime qu'une pièce comique qui a supporté cette épreuve difficile est parmi les pièces qu'il faut avoir vues.

Si elle a fait rire pendant cent cinquante soirs les Parisiens qui ne sont pas des gens précisément commodes à divertir, je suis certain qu'elle a des qualités profondes d'invention, d'observation, de fantaisie et de situations et que je ne serai pas refait. On peut blâmer pendant un mois, à force de réclamer et de publicité; on ne triche pas pendant cinq mois et si une pièce, passé ce délai, tient encore l'affiche, c'est qu'elle est bonne; on peut y aller et j'y vais.

"C'est la cas des "Bleus de l'Amour", qui, la semaine dernière, ont atteint leur 150e représentation; à plusieurs reprises, des amis en qui j'ai toute confiance m'avaient vivement conseillé d'aller voir cette comédie légèrement audacieuse, mais où m'assurait-ils, la belle humeur et la gaieté de bon ton faisaient oublier au milieu des éclats de rire ce qu'il pouvait y avoir de risqué dans les situations. Mais fidèle à mon principe, auquel cependant j'étais fort tenté de faire une infraction, je ne me suis pas laissé séduire; j'ai, impatientement, attendu la 150e et j'ai été récompensé, puisque ce petit coupon que je viens de placer précieusement dans mon portefeuille, me permettra d'applaudir, non seulement "les Bleus de l'Amour", mais encore une comédie nouvelle de Tristan Bernard, "l'Incident du 7 avril", qui est, paraît-il, un chef d'œuvre de maître, de verve cocasse et d'esprit. C'est, m'assure-t-on, un pendant du célèbre "Anglais tel qu'on le parle", que j'ai vu autrefois sur cette même scène de l'Athénée et dont j'ai gardé un souvenir reconnaissant.

"Oui, monsieur, le mot n'est pas trop fort, j'adore le théâtre et j'ai cette faiblesse d'éprouver une véritable gratitude envers les auteurs qui ont le don de me faire oublier les réalités de la vie en m'entraînant à leur guise dans le domaine de la fantaisie. "Les Bleus de l'Amour" ont dépassé la 150e, "l'Incident du 7 avril" est d'après tout le monde, du meilleur Tristan Bernard; cela me suffit j'ai l'œil pour demain, le fauteuil 47, bien entendu.

Et le petit vieillard très doux, aux yeux malicieux et spirituels, s'éloigna, non sans avoir serré avec précaution son portefeuille dans sa jaquette grise. Il tourna la rue Scribe, cependant que je réfléchissais à son cas et que je me disais qu'il avait beaucoup de sagesse dans son innocente manie. L'homme des 150e est un type bien parisien.

Les dignitaires au couronnement.

Le roi d'Angleterre vient de désigner tous les dignitaires qui auront une fonction à remplir, à l'abbaye de Westminster, le 22 de ce mois, à l'occasion de la cérémonie du couronnement.

Les évêques de Ripon, de Winchester et de Londres ont été désignés pour porter la bible, le calice et la patène. La couronne de saint Edouard sera portée par le duc de Northumberland, le globe impérial par le duc de Somerset, le sceptre avec la colombe sacrée par le duc de Richmond, l'épée impériale par le comte de Beauchamp les trois autres épées par le duc de Beaufort, le comte Roberts et le vicomte Kitchener, les éperons d'or par l'earl of London et lord Grey de Rathyn, le sceptre avec la croix par le duc d'Argyll et le bâton de saint Edouard par le duc de Roxburgh.

Ont été désignés pour porter les insignes qui serviront au couronnement de la reine, la couronne, le sceptre avec la croix et le sceptre en ivoire: le duc de Devonshire, le marquis de Waterford et le comte de Durham.

Afin que la cérémonie, qui est des plus compliquées, ne soit pas troublée par un accident, tous ces dignitaires vont être obligés de répéter leurs rôles jusqu'à la veille des fêtes du couronnement. Le roi George V et le duc de Norfolk, grand-marshal de la Cour, assisteront à une de ces répétitions.

Une statue de Napoléon.

Au lendemain de la seconde Restauration, tous les loyaux Français avaient reçu l'ordre de porter au pilon les portraits, bustes, médailles ou gravures qu'ils possédaient à l'effigie de Napoléon. Il n'est donc pas surprenant que Louis XVIII se soit empressé lui-même de faire disparaître les images de l'usurpateur. Le 5 août 1816, dit la "Revue bleue", M. Lévy, maire du Havre, fut avisé par la Maison du roi qu'il allait recevoir une statue colossale de Bonaparte "que Sa Majesté avait bien voulu céder au gouvernement anglais". On le chargea de faire le nécessaire pour en assurer l'embarquement sur un navire britannique, et on l'avertissait qu'il eût à la prendre à Rouen où elle était déjà arrivée. En un temps où les chemins de fer n'existaient pas, le transport de cette statue n'allait pas sans difficultés. Cependant, on n'était pour quelle cause, elle fut transportée au Havre par voiture. On la nota des frais d'embarquement à Paris, 30 fr., de transport jusqu'à Rouen 330 fr., de débarquement et de charroi: jusqu'au

Havre 66 fr., enfin d'emballage et de droits de bassin dans ce dernier port 227 fr., 49. On a aussi le reçu du capitaine Benson, commandant la "Providence", qui reconnaît avoir pris à son bord "une large caisse contenant a marble statue". Le Bonaparte de marbre est donc bien parti le 12 juin 1815 à destination de l'Angleterre. Mais, depuis cette date, on n'en a plus de nouvelles. Il est à croire, écrit M. Roger Lévy, qu'il a été livré au maillet, car on ne dissimule pas pendant un siècle un colossal Napoléon sculpté. Mais d'où venait-il? de quel pays, de quel musée français? On l'ignorera toujours. "Une seule chose est peu douteuse, c'est l'art avec lequel la Maison du roi ecommoda son contemporain et à la postérité six tonnes et demie de marbre à l'effigie de Bonaparte."

Au téléphone.

Sous ce titre, le théâtre Antoine a représenté jadis un drame terrifiant. Ce drame vient de se renouveler, avec quelques variantes curieuses, à "Est Orange" (New-Jersey) Pendant la nuit de mardi, à mercredi derniers, l'employé du bureau central préparé à son service nocturne était appelé au téléphone par la sonnerie d'un certain Michel Bellot, cordonnier, demeurant au numéro 30 de la Greenwood Avenue. Elle s'approche de l'appareil, fait connaître sa présence, mais elle a beau dire: "Hallo! Hallo!" aucune voix ne répond à la sienne; ou, du moins, aucune voix humaine. En revanche, elle entend une sorte de cri violent et instanciel, des bruits de pas et même, semble-t-il, la plainte lointaine de quelqu'un qui souffre. Elle fait venir le chef du bureau qui écoute à son tour et qui conclut comme elle qu'il se passe quelque chose de grave à l'autre bout du fil: sûrement il y a tentative de meurtre ou de suicide et quelqu'un demande du secours. Les deux téléphonistes préviennent la police. L'inspecteur Philippe Zink se rend à la boutique du cordonnier, brise un carreau, entre par la fenêtre et se trouve en face d'un chien noir qui paraît affolé. Au second coup d'œil, il s'aperçoit que ce chien noir est blanc, mais couvert de cirage; sans s'attarder à ce détail, il enfonce une porte et pénètre, précédé du chien dans la pièce voisine où Michel Bellot a git sur le sol, râlant et presque mort. On l'interroge; il répond tant bien que mal, plutôt par signes que par paroles, qu'il va lui se suicider; on lui donne les soins nécessaires et l'on reconstruit l'incident. Bellot, pour mourir tranquille, avait enfermé son chien dans la pièce où, d'habitude, il circule les chaussures et où se trouve aussi le téléphone. En entendant les gémissements du maître, l'excellente bête essaya de se porter à son secours; mais la porte est close; alors un éclair de dévouement sublime illumina soudain son humble intelligence; elle se rue, en renversant tous les pots de cirage, vers le coin où elle a souvent entendu son maître parler à de mystérieux absents; d'un coup de tête, elle décroche le récepteur et elle aboie d'épouvante. Si le cordonnier en rêchappe, il devra la vie à son chien et si, comme il est possible, il lui en montre peu de reconnaissance, l'animal aura bien de la peine à comprendre les cerveaux humains.

Agent de police suspendu. L'agent de police Ed. M. Hughes a été suspendu de ses fonctions hier après-midi par ordre du capitaine

Boyle. Il est accusé de conduite inconvenante, Mlle Mamie McCaffrey, une jeune fille de 22 ans, ayant formulé une plainte contre lui devant la cour du juge Fisher.

FORT ESPAGNOL.

Le Fort Espagnol est littéralement envahi chaque soir par des milliers de Néo-Orléanais qui vont s'y reposer des fatigues causées par l'extrême chaleur du jour tout en écoutant l'excellent orchestre du professeur de la Fuente.

Automobile retrouvée.

M. B. P. Bagby, propriétaire d'une buanderie à Houston, Texas, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans, afin de rentrer en possession de son automobile qui, ces jours derniers, lui a été volée par son chauffeur, un nommé S. E. Moore.

Moore, à son arrivée ici, avait tenté de vendre la machine et y eut probablement réussi, si la crainte de la police ne l'eût fait déguerpir au moment où il se préparait à en toucher le prix.

Il n'a du reste pas joué longtemps de sa liberté, car il a été arrêté deux jours plus tard à Jackson, Miss., et ramené à la Nouvelle-Orléans.

Il est probable que l'indélicat chauffeur sera renvoyé à Houston pour y être mis en jugement.

Vendeurs ambulants arrêtés.

Deux marchands ambulants, les nommés Lagrande et Catani, qui portaient du poisson varié, hier matin dans les rues, ont été arrêtés par des inspecteurs du Bureau de Santé et écroués au poste du troisième précinct.

Un affidavit a été formé contre eux par le Dr. White, président du Bureau de Santé de la Ville.

LA POLITIQUE.

M. Ferd. C. Claiborne, représentant de la Paroisse Pointe Coupée à l'Assemblée législative de la Louisiane qui a récemment posé sa candidature aux fonctions de lieutenant-gouverneur est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans, et descendu à l'Hôtel Grunewald où il a reçu la visite de nombre d'amis.

M. Claiborne a refusé les retours sur lui des inspecteurs du Bureau de Santé et s'est déclaré candidat ne reposant sur aucun fondement.

Les recettes de la Volksfest.

Le comité chargé de l'organisation de la Volksfest des sociétés allemandes, s'est réuni hier soir à l'Hôtel Cosmopolitain, et a pris connaissance du rapport du trésorier, lequel a annoncé que la recette totale de la fête s'élevait à 5,500 dollars. Cette somme a été versée au fonds de l'Asile des orphelins protestants allemands.

Morte à l'hôpital.

Charlotte Bart, la belle-mère de Wilfred Simon, qui avait été grièvement blessée par ce dernier, mardi soir pendant une querelle de famille est morte hier matin à l'Hôpital de Charité.

Mort subite.

James Gaines, un homme de couleur demeurant rue Ste-Anne 923 est mort subitement hier soir à sept heures alors qu'il se trouvait dans un restaurant rue Toulouse 912.

Le coroner a fait la levée du corps et a constaté que la mort avait été causée par une indigestion aigue.

Autre mort subite.

A quatre heures et demie hier après-midi James Buchan, un jeune homme de 21 ans, domicilié rue Erato, près Magnolia, est mort subitement alors qu'il passait à l'intersection des rues Clio et Clara. Son corps a été transporté à la morgue.

Arrivée de M. Bertron. M. B. S. Bertron, chef de la maison de banque Bertron, Grismot et Jenks, de New York, est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans, mais a refusé de faire aucune déclaration au sujet de la fusion projetée entre la New Orleans Railway and Light Company et la American Cities Railway and Light Company.

Peu après son arrivée, M. Bertron a eu un long entretien avec des banquiers de notre ville qui s'intéressent à cette opération. On ignore encore le résultat de cette conférence, mais tout fait prévoir que la fusion des deux compagnies sera bientôt un fait accompli.

Vacances scolaires.

Toutes les écoles publiques de la ville ont fermé leurs portes hier à midi pour les vacances d'été et ne les rouvriront qu'en septembre.

Cette suspension des cours n'est cependant pas complète, car deux écoles de vacances seront ouvertes lundi matin à 8-30 heures et pourront être suivies par les élèves qui le désirent.

Une de ces écoles destinée aux enfants du haut de la ville sera tenue dans le bâtiment scolaire de l'Avenue Jackson; l'autre pour le bas de la ville dans l'école McDonough, no 2. Dans la première de ces écoles il sera donné un cours pour les sourds-muets, sous la direction de Mlle Sue Power, directrice de l'Institut d'Etat pour les Sourds-Muets, à Baton Rouge.

Grand Jury Fédéral.

Le grand jury fédéral a rapporté hier une mise en accusation contre Charles H. Iddings, un commis voyageur de la maison Grunewald. Iddings est inculpé d'avoir envoyé, par la poste, une lettre d'une nature obscène à M. John V. Duggan, président de la Cable Piano Company.

Avocat trouvé coupable.

L'avocat John Q. Flynn, accusé d'abus de confiance, a été trouvé coupable hier à la première cour criminelle de cité. Sa sentence sera prononcée la semaine prochaine.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 Un an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00 Un an; \$7.50 6 mois; \$3.75 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 Un an; \$1.00 6 mois; \$0.50 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$4.00 Un an; \$2.00 6 mois; \$1.00 3 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent adresser nos mandats.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent adresser nos mandats.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MEXICO, PORTO RICO, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 58. Commencé le 21 avril 1911

LA BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT

Par MAXIME AUDOUIN

PREMIERE PARTIE

XXIII

LA PEAU DE L'AUTRE

(Suite)

Après avoir causé de choses et d'autres — Bien de nouveau? lui de-

manda le reporter. — Vous êtes donc toujours à la chasse de l'indét? — On ne s'occupe jamais, dans notre métier! c'est notre devise à nous autres, forçats de l'information.

Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde! — Non, rien pour aujourd'hui, mais repassez demain.... — Ah! Et l'autre alléché, demain? — Oui, le ne vous dit que ça! Il y aura du bon, mon mignon du vrai nenan!

— Oh! mon petit Chavert! vous qui êtes un amour de poli-cier! — Flatté! vil flatter! — Vous allez bien vous fendre?... — D'une indécision? jamais de la vie! n'essayez pas de me corrompre. — Pourtant! voyons? — pas la moindre broquette! Chavert sourit, frappé d'une subite inspiration.

Dans la durée d'un éclair, ce raisonnement s'était déroulé dans son esprit: — Après tout, il se peut que la fiancée du baron soit une autre personne que Maguelonne, auquel cas, il suffirait qu'on hasardât passer mon indécision sous ses yeux pour amener la compilation souhaitée? De toutes façons, si ça ne fait pas de bien, ça ne peut toujours pas faire se-

mal? — Eh bien! insistez le journaliste, le voyant réfléchir. — Eh bien! si j'ai quelque chose à vous donner! — Ah! — Tirez votre carnet, votre orayon.

— J'y suis, allez-y! Chavert dicta: — "Nous sommes en mesure d'annoncer le très prochain mariage de Monsieur le baron Maxime des Groilles avec Mademoiselle Germaine Devoyras. Cette nouvelle démentira les bruits funèbres répandus dans le public à propos de la disparation du sympathique globe-trotter, consécutive à la catastrophe de Fritz-le-Bains, laquelle, on s'en souvient, remonte à près de trois ans.

— C'est tout? demanda le reporter désemparé. — C'est tout! vous trouvez que cela n'est pas assez goarmand, va! — Cela me paraît présenter un maigre intérêt, et rentrer, par conséquent, dans la catégorie des informations payantes.

— S'il faut payer, en payez. Chavert ajouta: — En tout cas, si vous tenez à vous assurer la primeur des nouvelles supra-intéressantes que je vous annonce! à l'instant, il faut insérer celle-ci, qui lui fera comme qui dirait, une manière de préface.

— Bah? — Oui! — Vous m'intriguez? — Vous n'êtes pas au bout, je soigne la suite au prochain numéro de mon feuilleton.

Chavert rit de bon cœur. — C'est vrai que nous autres policiers nous commençons depuis quelque temps à descendre des colonnes des faits-divers aux rez-de-chaussée de vos journaux.... Non, rassurez-vous, mon cher, c'est du sérieux, tout ce qu'il y a de plus sérieux, — malheureusement! — Alors, va bien! Je vous promets que ça sera imprimé dès cette nuit.

— Je vous remercie — mais ce sera votre tour de m'embrasser demain! A Montparnasse, Chavert, après une poignée de main, se sépara de son compagnon de route, pour courir nous savons où.

Ayant pris une voiture, il passa chez lui, le temps simplement de déposer sa valise, et se fit conduire au quai de la Tourneille. Il enfilait le couloir. Il se heurta au concierge, qui, narquois, s'informa: — Vous venez pour mademoiselle Maguelonne? — Oui. — Alors inutile de vous donner la peine de monter.

— Elle n'est pas là? — Pour le sûr, qu'elle n'y est pas! — Mais peut-être se tardera-t-elle pas à rentrer?

— Ca m'étonnerait joliment! — Pourquoi donc? — Pour la bonne raison que la belle a décampé sans tambours ni trompettes.

Hein? sursauta Chavert abasourdi. — Fait'ment. — Et quand? — Le 21 du mois dernier. — Le 21 décembre? — trois jours après ma dernière visite. — Et, à part lui: — "Presque au lendemain de ma demande!" — "Elle m'a fait!" — Un moment atterré, il interrogea doucement: — Et où est-elle allée? — Je serais bien empêché de vous le dire, vu qu'elle ne m'a point fait ses confidences.

— Mais enfin, son mobilier? — Elle l'a enlevé, et payé son terme. — Et elle n'a rien laissé pour moi? — Si, une lettre.... Chavert eût volontiers giflé cet Olivier, qui se payait sa tête, semblant prendre un malin plaisir à la torturer.

— Donnez! commanda-t-il séchement. Le concierge s'en fut farfouiller dans un tiroir de table de sa loge, et revint avec la lettre, sur laquelle Chavert sauta comme sur une proie.

La suscription de l'enveloppe était dictélographiée. Le lettre également.

Elle ne contenait que ces quelques mots: — Adieu, ami, ne cherchez pas à me revoir, vous me désoiblerez.

"MAGUELONNE." Après l'inévitable minute d'abattement, Chavert entra en possession de ses facultés critiques.

Flairant quelque manigance, il reprit son interrogatoire du concierge toujours goguenard: — Eae-oe Mlle Maguelonne elle-même qui vous a remis cette lettre? — Non. — Qui? — Ben les gens qui sont venus de sa part payer, et enlever les meubles.

— Et vous avez laissé opérer? comme cela? les premières venues? — Dites donc! se rebiffa l'autre devenant arrogant, de quel vous êtes le propriétaire par hasard, pour me faire la leçon? — Je me mêle de ce qui me regarde.

Chavert tira de son portefeuille une carte d'une forme spéciale et la présenta à l'insolent, qui, subitement, changea d'attitude et de ton. — Fallait donc s'expliquer tout de suite, gogol! — Répondez à mes questions! — Si j'ai laissé enlever les meubles, c'est que j'avais un ordre signé de la locataire.

— Vous l'avez ici? — Sur, que je l'ai! — et que je le garde pour ma couverture. — Montrez! Docile, le concierge obéit. — C'est bon, dit Chavert en lui restituant ce document après l'avoir examiné avec soin. Une autre fois, tâchez d'être plus poli avec les gens qui vous demandent des renseignements! — Sans rançon? — Chavert ne répondit même pas.

Il était furieux. Mais la colère ne le privait point de son sang-froid. — Au moment de remonter dans sa voiture, l'idée lui vint que, si Maguelonne lui échappait, il pouvait espérer obtenir, dans l'ancien quartier de la dystylographe, de quelque camarade du Saint-Nicolas, des renseignements sur son mariage manqué, et sur la personnalité, tout au moins le nom du fiancé disparu.

A ce moment, en effet, on se souvint que le fiancé, c'était bien le diable si le personnel eût ignoré qu'une "de la boîte" avait dû épouser un baron! Chavert s'était fait jusqu'alors un scrupule de discrétion l'enquêter sur le passé de la fiancée.

Mais, à cette heure, il y avait intérêt pour tous, pour elle-même, pour lui, pour ses amis, à éclaircir au plus vite ce mystère, lié à l'affaire de la succession de Chénery.